

«Il faut changer les mentalités»

» **FEMMES** Fondée en 2002, l'association Pacte veut favoriser l'égalité des chances au sein de l'entreprise pour permettre l'accès des femmes aux postes à responsabilités. Entretien-bilan avec sa présidente, Françoise Piron.

— **L'association Pacte que vous présidez a maintenant 3 ans. Quel regard portez-vous sur ces premières années?**

— Notre objectif initial était de mettre en place une association professionnelle avec le but de mener des projets concrets pour les femmes. Entièrement bénévoles au départ, nous nous professionnalisons. Notre ambition est de proposer des outils concrets pour permettre aux femmes d'évoluer dans leur carrière. A ce jour, c'est le programme mentoring soutenu par le Bureau fédéral de l'égalité qui nous sert de bannière. Après trois ans, nous avons rencontré un réel succès auprès des femmes, mais de manière individuelle. C'est-à-dire que des personnes indépendantes viennent nous trouver, de leur propre initiative. Notre concept de marraine a séduit et nous a servi à donner l'impulsion nécessaire en montrant les modèles et les exemples à suivre. De cette manière, les femmes découvrent un réseau et des personnes qui connaissent les mêmes préoccupations. C'est dans ce sens-là que nous souhaitons poursuivre.

— **L'un des projets est également de collaborer davantage avec les entreprises. Comment?**

— C'est une vraie nouveauté pour Pacte car désormais de grandes entreprises font appel à notre encadrement. Il faut un soutien pour les femmes qui veulent occuper des postes à responsabilités. Si la société veut compter sur les femmes, il faut mettre en place la relève, et cette relève ne peut pas être assurée du jour au lendemain. Il faut changer les mentalités des dirigeants d'entreprise et du public, mais aussi des femmes elles-mêmes. Avec les entreprises, nous mettons en place des projets qui vont permettre à ces personnes d'occuper des posi-

tions de direction, avec les personnes concernées. Les hommes qui veulent faire carrière se font rapidement remarquer. La gent féminine, elle, est plus discrète, mais elle doit apprendre à se mettre en valeur et avoir confiance en elles.

— **Pourtant, toujours plus de femmes se trouvent diplômées et terminent des formations de haut niveau?**

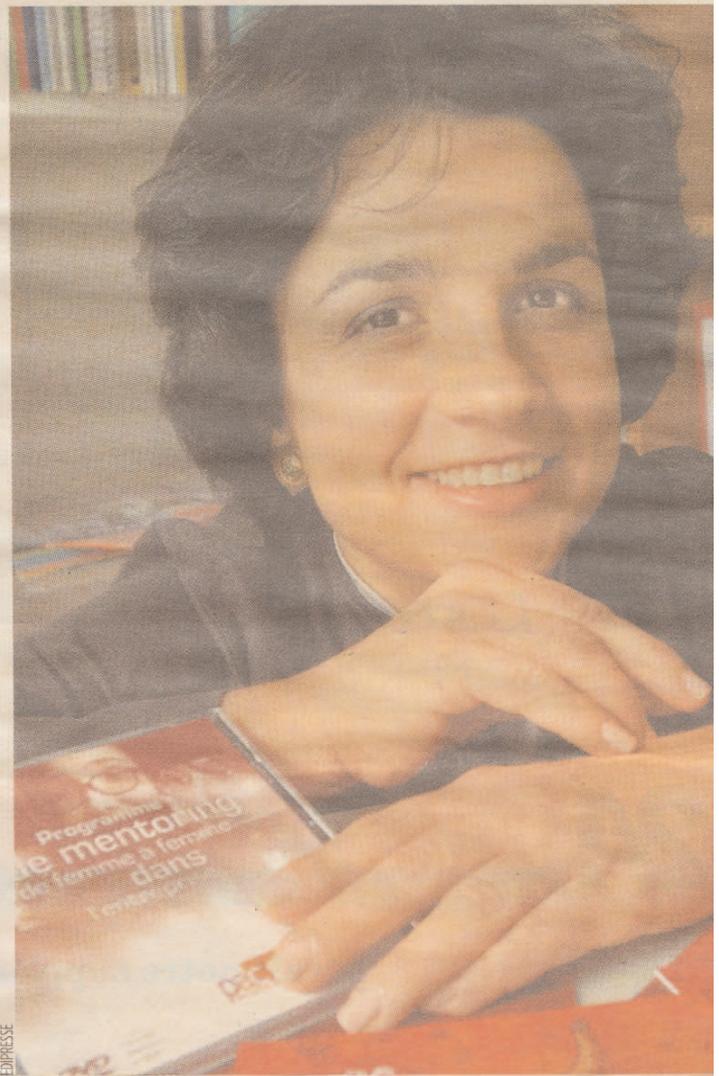
— Oui, c'est là un paradoxe de notre société. Tout le monde encourage les filles à faire des études supérieures, mais les places manquent. On ne peut pas continuer à former des femmes médecins, ingénieures, économistes et ne pas les utiliser sur le marché. On forme les femmes à tour de bras, mais on ne change pas les conditions du marché et elles n'ont pas de véritable place. Pourquoi alors pousser sa fille à faire des études si c'est pour ne pas rentabiliser l'investissement? Trop souvent, les femmes stoppent leur carrière avec l'arrivée des enfants. Il faut désormais leur apprendre à ralentir, mais surtout pas interrompre leur carrière. C'est un vrai challenge, pas gagné d'avance, mais que nous voulons relever.

— **Comment voyez-vous le rôle de Pacte dans les années à venir?**

— Nous sommes encore dans le domaine de la prise de conscience. Les entreprises doivent apprendre à mieux valoriser l'humain. Dans le cadre de l'encouragement des femmes à occuper des postes à responsabilités, il y a beaucoup d'initiatives en Suisse romande qui se développent. Je vois avec optimisme la mise en place d'un réseau d'organisations défendant cette vision éthique du rôle de la femme dans l'économie avec un vrai équilibre professionnel et familial. Dans le futur, j'aimerais assister à la mise en place de projets pilotes sur la longueur, sur plusieurs années, pour que Pacte devienne une référence reconnue pour soutenir la carrière d'une femme de manière complète. J'ai conscience que la tâche est immense, mais la perspective dans laquelle nous travaillons s'étale sur dix ou vingt ans.

Propos recueillis par
VINCENT STÖCKLIN

www.pacte.ch



RELEVÉ «On ne peut pas continuer à former des femmes médecins, ingénieures, économistes et ne pas les utiliser sur le marché», explique Françoise Piron, présidente de Pacte.